

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

JEUDI 12 SEPTEMBRE 1918

Voici que l'autorité allemande parle de confisquer les réverbères, du moins tous ceux qui ne sont plus allumés le soir, c'est-à-dire neuf sur dix. Ses délégués ont eu affaire, à ce sujet, avec l'ingénieur Wurth, secrétaire de l'échevin des travaux publics.

Parce que chaque réverbère renferme environ 3 kilogs de cuivre et de laiton, les Allemands veulent contraindre l'administration communale à les leur livrer et à détruire le système d'éclairage de la capitale.

M. Wurth s'insurge et fait remarquer que cela représentera bien peu de cuivre, mais que le capital détruit sera immense. Les Allemands insistent, Ils désirent surtout que Bruxelles donne l'exemple.

- *Quand Bruxelles a donné l'exemple – disent-ils ingénument –, on suit plus aisément ailleurs.*

- *C'est bien pour cela que nous ne le donnerons pas – riposte M. Wurth.*

Jusqu'à présent les réverbères de la ville sont encore en place. Mais dans des communes de la périphérie, on a commencé à les enlever.

- *Ce sont les activistes qui poussent à l'enlèvement des réverbères – a déclaré un loustic.*
- *Tiens, pourquoi cela ?*
- *Dame ! pour éviter d'aller à la lanterne ! (Note : d'y être pendus)*

En même temps on continue d'éventrer les rues pour en retirer les gros câbles placés là en supplément, en vue d'un développement ultérieur de l'éclairage électrique de la capitale.

Le revêtement de bronze, au beau ton verdâtre, qui couvrait la toiture des grandes serres du Jardin Botanique, a été enlevé. Enlevé aussi tout le bronze du dôme du Palais de Justice.



Enlevés les grands candélabres de la cour extérieure du Palais du Cinquantenaire ainsi que les portes en bronze de la grille du même parc.

Tout le cuivre qu'on enlève ne va pas, d'ailleurs, exclusivement à la « *Zentrale* » et aux usines de munitions allemandes ; il en demeure toujours un peu chez nous, grâce aux détournements. Il y a parfois des cuivres enlevés à des Belges qui reviennent à des Belges, après avoir été faire un petit tour à l'une ou l'autre « *Sammlungsstelle* » (dépôts de rassemblement). Il s'y produit beaucoup de fuites. Des personnes achètent clandestinement, à bon marché, à des employés de ces dépôts ou à leurs complices, des objets en cuivre détournés de là, puis ils les livrent à la « *Sammlungsstelle* » en lieu et place d'autres objets qui ont déjà été inventoriés par les Boches et qui échappent ainsi à l'enlèvement : le tour est assez joli. D'autres personnes ont pu racheter à des employés des cuivres qu'elles avaient livrés.

Les Allemands, qui ont besoin de tous leurs hommes valides pour des tâches plus importantes. emploient, dans ces services, un certain nombre de Belges et ceux-ci, naturellement, donnent, à l'occasion, volontiers un coup de main pour assurer à leurs compatriotes une récupération.

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de *La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* ; Bruxelles ;

Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

La carte postale provient de la collection de feu
Paula Christine Van Nieulande, épouse de
Jacques Wets et mère du docteur Jacques Wets.